

nir les répercussions de la guerre dans les limites de palinodies parlementaires, alors que ce seront les batailles violentes des exploités de tous les pays qui seront engendrées par le cyclone de la guerre. Tout en voulant éviter la guerre d'où surgira la révolution, les capitalistes du monde entier en sont profondément incapables, car l'histoire a ses lois en vertu desquelles les gouvernements actuels, tous les gouvernements, doivent d'ores et déjà abandonner l'espoir d'avoir gagné une tranquillité éternelle. Le régime qu'ils défendent pourra bien arriver au terme extrême de sa victoire contre le prolétariat : à la guerre, mais de celle-ci ne pourra résulter que la lutte du prolétariat scellant sur les cadavres des siens non une vague proposition, non un désir abstrait, mais l'unité des forces historiques qui conduiront l'humanité à ne plus être le jouet des forces économiques, mais son dirigeant conscient pour assurer l'expansion complète de la vie des producteurs.

Si tout a marché à la perfection, le 7 mars, en Allemagne, le lendemain en France, les jours suivants dans les autres pays; si les capitalistes peuvent rester tranquilles puisque désormais tout est prêt pour faire bénir par les exploités leur massacre dans la guerre, il est aussi vrai que tout sera mis en œuvre pour retarder autant que possible l'échéance de la grande tragédie historique qui a vu le démembrement du prolétariat mondial. Jusqu'à quand pourra-t-on reculer cette échéance? Impossible de le prédire, pour nous aussi bien que pour ceux qui paradent comme les dirigeants des événements mais ne sont que les instruments de forces sociales et historiques que les bases contradictoires du régime capitaliste mettent dans l'impossibilité de regarder au delà d'une contingence fort limitée.

Oui! Mussolini n'avait aucun avantage à se jeter dans l'entreprise abyssine et le socialiste expliquera ce fait en disant qu'il s'agit là d'un effet de l'incapacité gouvernementale du fascisme, de sa soif de sang, du besoin de chercher un dérivatif à une situation économique devenant toujours plus menaçante. Oui, Hitler n'avait aucun avantage à se brouiller davantage avec la France, à rendre de plus en plus difficile le jeu de balance de l'Angleterre entre les « ennemis traditionnels ». Et ici, encore une fois, les socialistes et centristes diront qu'ils auraient donné, quant à eux, une toute autre solution au problème actuel de l'Allemagne.

Nous savons bien que nous avons à faire non à des charlatans ignorants mais à des traîtres avérés connaissant fort bien leur métier et qui, s'ils ne sont encore une fois que les instruments de forces sociales, et en aucun cas les inventeurs de formules magiques, sont aussi ceux qui prétendent appeler les ouvriers à lutter pour le socialisme sous le drapeau qui les conduira à la guerre. Récemment, un publiciste français pouvait arriver jusqu'à proposer à la Droite de se rassembler sous le drapeau de la « paix » pour opposer une formule simple à celle du Front Populaire avançant le drapeau de la « liberté ».

Mais si Mussolini va en Abyssinie, si Hitler déchire le traité de Locarno, si Baldwin et Sarraut répondent les uns par l'envoi de la flotte en Méditerranée, les autres par un renforcement inouï des armements défensifs (?), nous avons devant nous une série de gestes politiques, d'événements qui dépassent tous les critères de la « politique ordinaire » en fonction de laquelle ni l'entreprise en Abyssinie, ni le coup de force de Hitler ne deviendraient compréhensibles. Nous assistons plutôt au déroulement inéluctable d'une tragédie historique où les ouvriers ne pourront intervenir — pour la résoudre à leur avantage et à l'avantage de l'humanité dans son entier — qu'à la condition d'en retrouver la source, d'en comprendre l'évolution, d'en saisir la signification. Et c'est seulement lorsque les situations auront été jetées — par les lois de l'histoire — dans un renversement total, qu'ils pourront devenir la force capable de construire le nouveau monde du socialisme.

Nous sommes loin aujourd'hui de guerres spécifiquement coloniales. Il s'agit là d'une chanson d'antan, révolue, inéluctablement révolue. Elles datent de cette époque où le capitalisme n'avait pas encore conquis le monde et des zones immenses restaient à « civiliser » à coups de bombes que connurent surtout les populations coloniales des pays démocratiques actuels, de ces pays que les centristes appellent « les forces de la paix ». Ce ne sont ni l'Allemagne, ni l'Italie, arrivées trop tard dans l'évolution du capitalisme mondial, qui purent planter le drapeau de la « civilisation » dans les massacres en Asie et en Afrique; ce sont surtout la France et l'Angleterre qui purent subjuguier les populations coloniales au travers de l'imposition violente de poisons, comme l'opium, lorsque les mitrailleuses ne suffisaient pas. Mais le fait est là : il y a eu un moment de l'évolution capitaliste où il était encore possible de conquérir des colonies : maintenant c'est fini : tout est partagé. Jadis, les guerres coloniales prouvaient par elles-mêmes que l'heure de la conflagration générale n'avait pas encore sonné et l'on pouvait conquérir des territoires coloniaux sans pour cela devoir nécessairement se heurter à d'autres forces de « civilisation » d'un acabit égal. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi, le point de saturation a été définitivement atteint par le capitalisme qui ne pourra plus procéder à l'industrialisation des pays retardataires (cette mission revient au prolétariat mondial et uniquement à lui). En même temps puisque plus rien ne reste à partager tout ne peut qu'être arraché au feu des canons, au cours d'une conflagration.

C'est en partant de ces critères que nous avons considéré la signification réelle de l'entreprise éthiopienne. Les événements qui se sont succédés par la suite, et surtout ceux de ce dernier mois, confirment une opinion qui n'était d'ailleurs qu'une simple traduction dans le langage de la pensée d'une évolution générale sur laquelle les événements en Chine avaient jeté une lumière lugubre. Aujourd'hui le bloc de Versailles est par terre : l'Italie demande pour tenir son engagement de « garante » au pacte de Locarno que sa mission de « civilisatrice » soit reconnue et que la flotte anglaise soit retirée de la Méditerranée, l'Angleterre pour exécuter ses obligations de « garante » tient compte de la tiédeur de la France au sujet des sanctions. Enfin, la France, hésite à lâcher l'Italie parce qu'il n'est pas possible d'arriver à la résurrection de l'Entente Cordiale de Delcassé, Eden ayant déclaré aux Communes que les accords du 17 mars entre les Etats-Majors ne peuvent être comparés à ceux existants avant 1914.

Mais si nous assistons ici à un cours inévitablement contradictoire qui ne permet pas encore de délimiter la configuration des constellations impérialistes, il y a un autre terrain où les événements se suivent avec une logique de fer. C'est celui de la lutte contre la classe ouvrière.

Immédiatement après l'ouverture des hostilités en Abyssinie, Baldwin comprit que le moment était venu pour souder le prolétariat à la politique du réarmement intensif. Avant lui le « pacifiste » Cecil (est-il aussi un « ami de l'U.R.S.S. ?) avait appâté les batteries par le plébiscite monstre en faveur de la Société des Nations. Ensuite tout pouvait se suivre logiquement : l'Angleterre ne faisait que défendre le Covenant et la loi internationale; mais pour être à même d'accomplir cette tâche il fallait des armes, et le major Attlee tout en ne souscrivant pas immédiatement aux propositions de Baldwin et en soulevant encore le plan de la sécurité collective pouvait se borner à une simple opposition parlementaire alors que dans le pays, dans les organisations ouvrières, la campagne des chefs Trade-Unionistes avait pour but de prouver que la seule forme efficace des sanctions était celle qui n'excluait pas en principe l'éventualité des sanctions militaires.

A la suite du 7 mars, nous avons assisté, dans des proportions extrêmement plus fortes, à une répétition de la manœuvre du capitalisme anglais. En Belgique, le P.O.B. affirmera que les changements intervenus commandent un changement d'attitude en-